

Un texte à charge contre les clients des librairies Pierre Assouline (*Le Monde*) : l'arroseur arrosé

Dans le supplément « Le Monde des livres » du quotidien *Le Monde* (20 avril 2012), Pierre Assouline consacre sa rubrique « La vie littéraire » à l'ouvrage de Pierre Alliot, *Perles de librairies* (Horay, 2012). Ce dernier reprend ainsi l'idée de Jean-Loup Chiflet qui publiait, en 2002, *Antigone de la nouille et autres perles de librairie* (Mots et Cie). Bref, les clients des librairies achètent des livres en laissant des « perles ». Mais le libraire ne pourrait-il pas être un peu plus prudent ? Que celui qui n'a jamais « perlé » jette le premier collier (de... perles !).

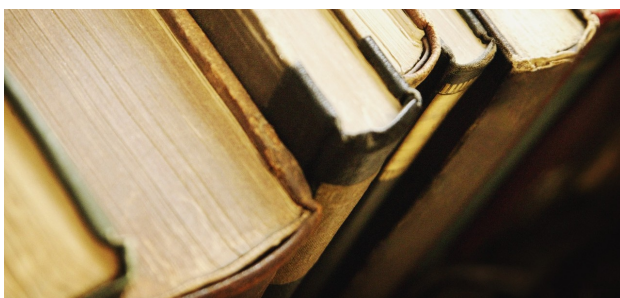


Pierre Assouline

Pierre Assouline rappelle le beau métier qu'est celui de libraire, avec ce « *sacerdoce* » – mais allez donc ! – qu'il faut presque faire pour l'exercer. Bien sûr ce « *pauvre libraire* », « *lui aussi a le droit de décompresser en fin de journée* », et le client devrait comprendre « *le chemin de croix du libraire, obligé de se transformer en détective alors qu'il s'est déjà fait manutentionnaire, lui qui s'était engagé dans ce métier par amour de la littérature et passion de la lecture* ».

Il est clair que si la vie littéraire ne devait compter que des amateurs des colonnes du *Monde* et des grands auteurs de la littérature, les libraires n'auraient plus à compter les perles qu'ils enfilent jour après jour. Certes, on peut rire du client qui ne sait pas grand-chose et on peut espérer que le libraire puisse encore, malgré tout, « *dans ces moments-là, s'il a assez de force, (...) conseiller le meilleur texte* »...

Pierre Assouline reprend quelques-unes des perles de clients collectées par Pierre Alliot. De fait, certaines révèlent un manque de culture, voire un peu de naïveté. Et pour changer, si on relevait les perles des libraires ? Son libraire favori connaît-il toujours l'auteur dont on veut le dernier opus ? Qui ne s'est jamais étonné de devoir commander un livre pourtant encensé de toute part mais inconnu sur les tables de sa librairie préférée ? Qui n'a jamais dû épeler, à son libraire, le nom d'un auteur incontournable et grand classique de la bibliogra-



phie de la discipline dans laquelle on travaille puisque, décidément, il ne le trouve pas dans sa base informatique ?

Doit-on se plaindre que les clients ne connaissent pas le titre d'un livre ou que ceux qui le leur ont communiqué n'aient pas su le dire distinctement ? Doit-on rire de ce que des lecteurs osent encore demander des livres dont ils ne connaissent même pas le titre ? Après tout, pourquoi Camus n'aurait-il pas pu écrire *La Veste* ou *L'Étranglé* ? Certes, mieux vaut en sourire plutôt que de déplorer que, vraiment, plus rien n'est comme autrefois...

Mais alors le libraire serait-il infallible sur les classiques ?

Quand un moteur de recherche peut aujourd'hui retrouver un livre par la couleur de sa couverture, son format, une approximation sur le titre, combien de temps aurons-nous encore besoin de ces libraires qui rient sous cape et n'en pensent pas moins ? Si l'on ne sait même pas demander correctement un livre, si l'on ne sait même pas quelles grandes œuvres ou qualifiées comme telles font le panthéon de la littérature, à quoi bon espérer en comprendre le contenu, à quoi bon même faire l'effort de les acheter !

Le libraire serait comme une espèce rare, omnisciente, capable de situer un titre dans un dictionnaire imaginaire allant de la littérature, dans toutes ses formes, aux sciences humaines, en passant par les livres pratiques et autres essais ?

Que penser de ce libraire à qui l'on demande *Les hauts de Hurlevent* et qui vous répond, ne le trouvant pas sur son écran magique, qu'il ne doit pas être encore sorti au moment même où vous constatez que sur l'écran c'est un « Léo » qui apparaît ? Que dire de cet autre à qui l'on demande *Ondine* de Giraudoux et qui cherche

désespérément un « On dîne »... Je passe sur ce libraire demandant : « *Céline ? Vous n'avez pas son nom, ce serait plus simple* »... Peut-on aussi rappeler que pour certains de ces libraires, Bourdieu est un illustre inconnu et que le tome 1 des *Mythologiques : le Cru et le Cuit* de Lévi-Strauss se retrouve en rayon cuisine ou encore que Freud est un grand psychologue...

Revenons aux fondamentaux...

À force de nous faire rire à nos propres dépens (pauvre lecteur et client que nous avons sans doute été, créateur de perles sans le savoir vraiment), Pierre Assouline en vient à relater une improbable saynète... mais sans doute réelle puisque c'est écrit...

« *Pour Foucault, c'est au rayon sciences humaines.*

– Mais c'est où ça ?

– *Au fond*

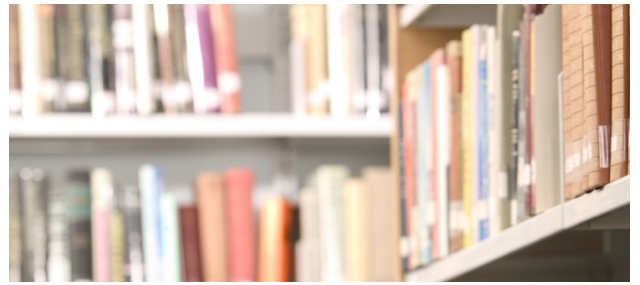
– Je ne vois pas

– *Tout au fond là-bas...*

– Mais AU FOND, Y A UN MUR !

– *Oui, mais sur le mur, il y a des livres...* »

Oui, « *patience et longueur de temps en Absurdistan...* », comme l'écrit Pierre Assouline, mais il est simplement dommage que ce libraire n'ait pas



su saisir cette opportunité pour se lever et accompagner le client, le diriger, et ainsi en profiter pour lui faire découvrir ce rayon qu'il ne connaît visiblement pas et qu'il pourrait peut-être découvrir autrement que par un petit détour en pratique dans une *Histoire de la folie à l'âge classique*.

Demain, peut-être, les libraires, en mal de clientèle, se souviendront-ils du bonheur qu'ils ont eu à rencontrer des clients qui osent encore aller vers le livre, petit papier à la main de peur de ne pas savoir bien dire le titre mais qui se trompent quand même parce qu'ils l'auront mal noté, mal compris, mal retenu... Le soutien que l'on doit aujourd'hui à la librairie passe par un autre regard sur le service, le conseil, l'accueil, l'accompagnement, pour amener les plus éloignés, de proche en proche, à découvrir les belles œuvres passées et à venir.